

# Rick Wright, l'âme son de Pink Floyd

Décès. Le membre fondateur et claviériste du groupe anglais est décédé lundi. Il avait 65 ans.

YVES BIGOT

QUOTIDIEN : mercredi 17 septembre 2008

 32 réactions

Déjà dans l'ombre du fantôme de Syd Barrett, génie perdu dans la stupeur lysergique, puis brutalisé par la paranoïa dominatrice de Roger Waters et écrasé par la virtuosité de David Gilmour, le dandy mélancolique Richard Wright était pourtant, derrière ses claviers et ses longs cheveux grisonnants, l'âme du son Pink Floyd. Dès leurs débuts, au cœur du Londres psychédélique, c'est l'éther des envolées d'orgue de Rick Wright qui leur confère ce goût étrange, dérangé, son piano free qui touche à la démence, de la *nursery pop* acidulée de *See Emily Play* à ses propres airs, qu'il interprète avec un détachement tout anglais.

Robert Wyatt l'assurait, dans le magazine *Uncut* : «L'apport de Rick Wright est très sous-estimé. Il crée des paysages, une atmosphère propice à l'événement. Mais il est trop modeste... *See-Saw* est une belle chanson ; écoutez-la et vous comprendrez à quoi servent les claviers.»

C'est qu'après la satellisation de Syd Barrett, la période planante filmée à Pompéi s'appuie sur les coulées haschischines de Wright, ses sonorités aigres et sinueuses, sa pulsation volcanique, ses trilles et dissonances sidérales, qui éloignent Pink Floyd du blues et du folk d'époque, pour en faire l'ovni des temps *More*.

Quand le groupe doit s'extirper de ce maniérisme, c'est encore lui, inspiré par Miles Davis, qui invente les notes épurées de piano électrique ciselant le silence, et les progressions harmoniques telluriques d'*Echoes*, qu'il chantait encore il y a quelques semaines au côté de David Gilmour (et sur le *Live In Gdansk* de sortie). Le batteur, Nick Mason, en témoigne : «C'est lui, son approche, avec la guitare et la voix de Dave, qui fondent notre style.»

Si la période majeure des albums *The Dark Side of The Moon* et *Wish You Were Here* s'appuie sur les concepts et les paroles de Roger Waters, elle envoûte par la force des mélodies, timbres et ambiances de Wright et Gilmour. Le timide claviériste signe les musiques essentielles de *Time*, *The Great Gig in The Sky*, *Us and Them*, et contribue largement au plus pur des morceaux du Floyd, *Shine on You Crazy Diamond*.

Préférant ensuite croiser sur son voilier familial au large des Cyclades, il se laissera marginaliser, jusqu'à ce que Waters, exaspéré, le remplace sur l'enregistrement de *The Wall* et le vire au cours de la tournée afférente. Un essai solo (*Wet Dream*) et un duo electro (*Zee*) solderont les velléités de «reconversion». Jusqu'à l'été 1987, où Gilmour et Mason rappellent Wright pour contrer Waters, qui veut leur interdire la marque Pink Floyd.

Au premier concert à Montréal, alors qu'il n'est encore que leur salarié, Wright confie à *Libération* : «Je ne pensais plus retrouver ce groupe, ni jouer cette musique, qui étaient miens. Malgré ma précarité, je suis heureux comme un miraculé.» La suite sera triomphale, du château de Versailles à *Live 8*. Conscient de ce que sa présence lui apportait, Gilmour gardait Wright avec lui sur sa récente aventure solo, en guest-star chérie des fans, toujours caché derrière ses claviers, chantant avec émoi ses titres de noblesse. Il meurt à 65 ans, d'un vif cancer, alors qu'on le voyait renaître, souriant enfin, râlant toujours, et revendiquant son héritage.